



LE CUBE FRELON ROUGE

I CD YOLK / L'AUTRE DISTRIBUTION

NOUVEAUTÉ. Alban Darche est de ceux que l'on reconnaît. Peut-être moins par le son que par la pensée musicale... Ou alors par le son, mais en ce qu'il est la résultante d'une sonorité (ici, un détournement virtuose de la tradition classique), d'un phrasé, d'une certaine angulation mélodique traduisant une pensée harmonique et rythmique, qui font que, faute d'être capable d'identifier l'un ou l'autre de ces paramètres, on résume : « *Ça sonne comme du Alban Darche.* » Il y a d'ailleurs une continuité parfaite entre le travail de l'improvisateur et celui du compositeur, le saxophoniste n'étant pas avare de sa plume, même lorsque, loin de son Gros Cube, il se contente de ce petit Cube. Il ressort de tout ça un regard mi-tendre mi-narquois sur l'existence, un humour proche de l'autodérision, les toupies et les roulés-boulés de ces phrases entre deux élans "joue contre joue" évoquant la vivacité des personnages de la commedia dell'arte jamais tout à fait à l'équilibre. Mais ne le laissons pas tirer la couverture... il n'en voudrait pas. Voilà dix ans qu'il partage son histoire avec Sébastien Boisseau qui réinvente la walking bass, le jeu ostinato ou free avec des grâces de Pierrot et des ruses de Scapin, et Christophe Lavergne qui bat un tambour ludique et facétieux. Sur ce disque, le Cube se montre moins rude et plus rond que sur scène tel qu'entendu à l'Improviste (notre blog du 22 février) avec quelques voix supplémentaires de saxophone en "re-re" qui donnent de la profondeur à "ce son Darche" sans en renier "l'insoutenable légèreté". Federico Fellini aurait aimé, c'est certain.

■ FRANCK BERGEROT

Alban Darche (ss, as, ts), Sébastien Boisseau (b), Christophe Lavergne (dm). Mai 2012.